

LA

CHASSE AUX CHAMPIGNONS

DANS LE BUGEY

Lorsque j'étais enfant, mon grand-père me prenait sur ses genoux, au coin de la cheminée, et me contait, des heures entières, ses belles histoires de chasse dans les vallées du Bugey. Quelle verve dans ses récits ! Comme son regard s'éclairait de joie, quand il voyait que je prenais part, moi aussi, à ses aventures passées ! Je connaissais tous ses chiens aux noms sonores, la bonne Ravotte à la robe de feu, aux longues oreilles pendantes ; l'intrépide Briffaut, alerte et bien découplé, dont la voix dominait la meute et faisait résonner les échos des bois...

Alors, je disais : « Encore... encore... bon papa ! » Mon grand-père toussait, et moi, comprenant qu'une nouvelle histoire allait commencer, je grimpais au cou du cher vieillard et, pour mieux entendre, j'entourais de mes bras sa tête blanchie.

Eh bien ! j'ai souvent pensé que mon grand-père, — et, sans doute, quelques autres aussi — avaient à jamais dépeuplé le canton du gibier qui foisonnait de son temps, et qui est devenu plus rare dans nos montagnes que ne l'était en Egypte le bœuf noir au croissant de lait.

Il a fallu en prendre mon parti. Quand vient l'automne, mon fusil reste accroché à l'âtre, où la rouille l'envahit.